

Présentation

La Rédaction

Volume 43, Number 2-3, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026111ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026111ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

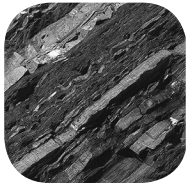
0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La Rédaction (2013). Présentation. *Recherches amérindiennes au Québec*, 43(2-3), 105–106. <https://doi.org/10.7202/1026111ar>



HOMMAGE À LAURENT GIROUARD

Présentation

La Rédaction

APRÈS PLUS DE QUARANTE ANS d'existence et quelque cent soixante numéros publiés jusqu'à ce jour, la revue *Recherches amérindiennes au Québec* tient à souligner la contribution et la collaboration de l'un de ses fondateurs, M. Laurent Girouard. Fondée officiellement en 1971, *Recherches amérindiennes au Québec* a d'abord été créée comme bulletin de liaison, à l'initiative de MM. Charles A. Martijn et Camil Guy, qui avaient convoqué une quinzaine de chercheurs issus de différentes régions du Québec et de diverses disciplines.

Ce bulletin [...] est né de l'étrange isolement dans lequel se trouvent les chercheurs québécois préoccupés de culture amérindienne. [...] Dispersés aux quatre coins du Québec et au delà, séparés par nos différences linguistiques, incapables de nous rejoindre parce que nous publions peu ou dans des revues très diverses [...], nous vivons en vase clos. [...]

Nous avons alors constaté qu'il était nécessaire, pour répondre à nos besoins, d'avoir deux types de publication. Tout d'abord un bulletin de liaison qui entretiendrait un réseau de relations continues entre nous et serait d'une part un organe d'information, d'autre part un outil de recherche [...]. Ensuite une revue qui [...] contiendrait des articles méritant, de par leur teneur, d'être diffusés plus largement.

Après réflexion et discussion [...], nous en arrivons à définir le bulletin comme un organe d'information et un outil de recherche *francophone* ouvert à tous

ceux qui, quelle que soit leur discipline, s'intéressent aux *Amérindiens* vivant au Québec.

(*RAQ*, 1971, vol. 1, n° 1 : 3-4)

C'est ainsi qu'était présenté le premier numéro de *Recherches amérindiennes au Québec* avec un comité de rédaction provisoire composé de Michel Audet, Laurent Girouard, Camil Guy et Sylvie Vincent – qui en deviendra la première Rédactrice. La naissance de ce bulletin s'inscrivait dans un contexte sociopolitique où l'affirmation de l'identité québécoise s'imposait davantage, tout en s'arrimant à la volonté de mieux connaître les Premières Nations et les Inuits. Le bulletin de liaison se transforma en revue dès le second numéro, avec la publication des premiers articles. En tant que maître d'œuvre de la revue, Laurent Girouard a agi au fil des années tantôt comme président, tantôt comme directeur, et jusqu'à tout récemment, comme trésorier de la Société Recherches amérindiennes au Québec – dont il fut également l'un des fondateurs, en 1973.

La participation de Laurent Girouard au monde de l'édition avait débuté avec sa collaboration à la création de la revue *Parti pris* et des Éditions Parti pris. Publiée entre 1963 et 1968 dans le contexte de la Révolution tranquille et de la montée du nationalisme québécois, la revue *Parti pris*



Les irréductibles, Réserve nationale de faune des îles de Contrecoeur
(Photo d'Odette Patenaude, 2009)

prônait l'avènement d'un Québec indépendant, socialiste et laïque, tel que le rappelait récemment Gilles Bibeau :

Dans ce contexte, je repense à Laurent Girouard, un de mes confrères de classe à Saint-Hyacinthe, qui avait rejoint le groupe de *Parti Pris* dès sa fondation en 1963. *Parti Pris* était alors formé de jeunes radicaux convaincus que le Québec indépendant, socialiste et laïc auquel ils rêvaient ne pourrait advenir qu'au terme d'une révolution qu'il fallait entreprendre de toute urgence [...] L'idéologie sur laquelle s'appuyait *Parti Pris* empruntait au marxisme-léninisme, au mouvement de la décolonisation en cours en Afrique et à l'existentialisme de Sartre alors à la mode. Ces éléments qui peuvent apparaître disparates contribuaient, dans les faits, à former un état d'esprit critique auquel souscrivaient un bon nombre de jeunes de ma génération. Le Québec était en effet à compter, nous le pensions vraiment, parmi les sociétés colonisées, aliénées et dépossédées de leur identité, ce que le formidable essai *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières nous fit prendre conscience, plus clairement que jamais [...]

Je reviens à mon collègue de classe Laurent Girouard et à son roman *La ville inhumaine* (1964) dans lequel son personnage-héros, le journaliste Émile Drolet, s'engage dans l'action terroriste en se faisant poseur de bombes*. Dans ce roman, Girouard jette un regard quelque peu ironique (et attendri) sur ses condisciples du séminaire de Saint-Hyacinthe.

(G. Bibeau, 2013 : « L'incontournable actualité de la mémoire ». *Philo & Cie* 6 : 50-54)

* On oublie souvent que le livre de Vallières a été précédé de la parution de trois ou quatre œuvres romanesques percutantes qui changèrent radicalement l'esprit de la littérature québécoise. Parmi celles-ci, on peut citer *Journal d'un inquisiteur* (1960) de G. Leclerc, *La ville inhumaine* (1964) de L. Girouard, *Le Cassé* (1964) de J. Renaud, *L'Afficheur hurle* (1965) de P. Chamberland.

Nous tenons également à souligner la contribution de Laurent Girouard à la recherche archéologique québécoise avec la fondation de la Société d'archéologie préhistorique du Québec (SAPQ) en 1965 avec Serge-André Crête et Gérald McKenzie. C'est la SAPQ qui a réalisé les premières fouilles archéologiques « dignes de ce nom » sur les sites de Pointe-du-Buisson, La Martre et Mandeville.

C'est donc à travers une suite de textes et de témoignages que nous retraçons le parcours de ce défricheur aux bottes de sept « lieux » dans ses aventures... « archéologique », « littéraire », « politique », « administrative », « informatique », « halieutique » et « cartographique » !

Pour ton engagement, ta ténacité, ton dévouement et tes initiatives, merci Laurent !